



ANGES ET DEMONS DE RON HOWARD

L'auteur du Da Vinci Code imagine que la confrérie des Illumanti fasse exploser le Vatican qui, pour se défendre, fait appel au professeur Langdon. Après la terne Audrey Tautou, notre professeur reste malchanceux avec les dames. Il est accompagné d'une insipide scientifique, qui n'a d'autre fonction que d'être la femme dans un film d'hommes. Ces hommes du Vatican, des gardes placides et des religieux tourmentés. Aucune variation dans les comportements, ni dans l'histoire qui est une visite express by night de Rome, façon jeu de l'oie. Le scénario est cousu d'un fil blanc bien trop immaculé pour être honnête.

L'Eglise peut dormir tranquille, l'œuvre ne sèmera pas le doute car on ne sort pas d'une action mécanique : aucun sentiment ou idée n'est suggéré. Tout est trop calé pour qu'on respire. Il y avait pourtant matière à réflexion : Histoire et vérité, science et dogme, divin et spiritualité laïque... sans forcément transformer le film grand public en pensum élitiste. Il aurait fallu considérer ce public comme doué de raison ; et savoir qu'un homme qui pense, sera toujours plus passionnant qu'un homme qui subit. Ce cinéma là est fait pour subir.